

La suite du temps de Daniel Sernine

Laurent Laplante

Numéro 114, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laplante, L. (2009). *La suite du temps* de Daniel Sernine. *Nuit blanche*, (114), 23–26.

La suite du temps de Daniel Sernine

De quoi combler le plus exigeant des fervents de science-fiction. De quoi aussi, défi plus abrupt, faire taire quiconque oserait encore contester à la science-fiction sa place dans l'univers littéraire. Les trois tomes de *La suite du temps*¹ de Daniel Sernine combent, en effet, les appétits d'exploration mentale, sociale et sidérale aussi généreusement que les exigences esthétiques et professionnelles. Sous nos yeux, des questions névralgiques se déploient dans une langue élégante et témoignent d'une recherche minutieuse et diversifiée.



Par
Laurent Laplante



Photo : Jean-François O'Kane

Daniel Sernine

Greg et Carla Cotnam se tournent. Il leur parle du hurlement qui a traversé le continuum psi, du déferlement d'énergie mentale qui l'a précédé, bouleversant en une seconde les courants du temps.

– J'étais en transe. Imaginez un homme dans une barque, ramant sur le fleuve du temps ; il n'y a qu'un sens mais une multitude de courants, les lignes de force du temps, plus ou moins parallèles ou sinueuses, se mêlant, se séparant. Sous ma coque je sentais un de ces courants, fort, régulier. Et soudain une perturbation, un remous, et ma barque est violemment secouée : le courant s'était modifié brusquement, le temps se réalignait.

T.1, p. 013.

L'œil protecteur

Le décor est vite planté. Il ne variera guère. Quelque part dans le passé, des Terriens éclairés et prévoyants ont voulu se prémunir contre l'irresponsabilité de leurs semblables et la détérioration de leur planète. Ils ont établi aux confins du système solaire une colonie, Érymède, d'où ils surveillent l'évolution de la Terre. Efficaces, concentrés sur des priorités circonscrites, ils prennent une forte avance sur la technologie de leur ancienne patrie. Discrets, ils n'interviennent dans le cheminement des Terriens qu'en cas d'extrême nécessité et jamais à des fins de domination ou d'asservissement. Jusque-là, le lecteur peut se croire devant une réédition de la classique Utopie.

Sernine a vite fait de déborder ce monde convenu. Érymède reçoit de l'histoire un legs et une mission, mais elle appartient tout autant au présent et à l'avenir. Elle protégera la Terre grâce à un exigeant recul critique à l'égard du comportement de ses habitants. De sa pupille, elle sait, en effet, qu'elle cultive les sciences plus que la philosophie, que l'expérimentation y bouscule les frontières, que les laboratoires proposent

Illustration de Virgil Finlay
pour *Between Worlds* de Garret Smith,
dans *Fantastic Novels Magazine*,
n° 14, juillet 1949.

*Nicolas Dérec n'avait pas vingt ans,
il s'en fallait de quelques mois.
Je n'ai jamais vraiment cherché
à savoir pourquoi je préfère les
hommes un peu plus jeunes que
moi – neuf ans dans le cas de
Nicolas Dérec, un écart
considérable, même à mes yeux.*

*Mes motivations... Doléa
adorerait creuser, j'en suis sûre.
Heureusement, sur Érymède, la
psychologie est moins normative
que sur Terre.*

T. 2, p. 022.

*Dérec avait une voix agréable,
cependant il parlait peu.
Il répondait avec esprit
lorsqu'on lui adressait la parole,
mais relançait rarement la
conversation. Pourtant il devait
savoir, depuis trois ans qu'il
résidait sur Érymède, que les
Terriens (les individus, pas leurs
gouvernements) suscitaient
beaucoup de curiosité : on en
rencontrait si rarement ici.*

T. 2, p. 023.

*Pour ne pas trop dévisager
Nicolas Dérec, Fuchsia observait
par-delà la rampe de la terrasse
un groupe de filles voltigeant
sous le dôme de Gladshiem :
dans sa mémoire, les cercles et
les glissades de leurs ailes aux
couleurs vives allaient longtemps
rester associés à cette rencontre.
Le soleil devenait brièvement
une pastille pastel lorsque
les ailes diaphanes des jeunes
l'éclipsaient.*

T. 2, p. 023.



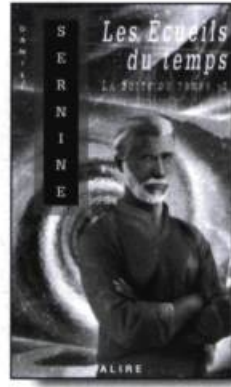
une large gamme de trances artificielles et répugnent assez peu aux tests sur cobayes humains. Télépathie, télékinésie, intrusion dans les pensées d'autrui, tous les essais bénéficient d'un préjugé favorable. Autant d'assauts contre les mystères, autant, toutefois, de risques de dérapages. L'amour de la Terre ne coïncidera pas toujours, sur Érymède, avec l'approbation des décisions des Terriens.

On ne saurait réduire la différence entre la Terre et Érymède à un simple décalage technologique entre deux versants du monde humain. Dès le premier volet de la trilogie, le *métapse* Karilian perçoit d'autres différences. Profitant de la brèche, l'héritier spirituel et professionnel de Karilian amplifiera le tourment et la réflexion. Adolescent aux fulgurances prometteuses, Nicolas Dérec s'interroge, en effet, alors même qu'il habite encore la Terre, sur la présence militaire dans les coulisses de la recherche et les visées qu'elle révèle. En lui, l'inquiétude l'emporte sur la

curiosité. Ses dons, le soutien de ses parents adoptifs et une imprécise hérédité lui ont ouvert les yeux sur les aspects obscurs de certaines expérimentations ; des limites lui paraissent s'imposer. « Bien sûr, il savait, explique-t-il, que leurs travaux visaient des applications militaires [...]. Mais pas le contrôle des foules, la manipulation sociale ! » Érymède représente pour Dérec la réponse à ses interrogations morales en même temps qu'un immense champ de recherche. Donc, rupture et émigration.

À la recherche du temps

Nicolas Dérec, encore mal renseigné sur les origines de ce questionnement, érige une préoccupation en axe central de sa vie, celle du Temps. Depuis des millénaires, l'humanité a tenu pour acquis qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, mais elle s'est abstenue de brandir à propos du Temps une affirmation aussi péremptoire. De fait, combien de cultures ont rêvé de



réincarnation, cru percevoir la persistance, dans l'obscur de la conscience, de souvenirs déposés par des existences antérieures, cultivé l'espoir – depuis Gilgamesh ou Osiris – de remonter en amont de la mort et d'en renverser les arrêts ? Et combien d'autres, ou les mêmes, ont dirigé les regards vers les opacités du futur pour y déceler, comme Clovis, la promesse d'une victoire militaire ou l'acquiescement de la Chance ? Négocier avec le temps révolu ou vaincre le mutisme du futur, deux axes d'une même auscultation du Temps. À défaut de se baigner deux fois dans le même fleuve, pourrait-on vivre plus d'une fois le même instant ? Pourrait-on, en gagnant l'amont temporel du drame, l'empêcher ? Cette piste, que Daniel Sernine avait ouverte dans *Chronoreg* (Alire, 1999), Nicolas Dérec consacrera sa vie à la patrouiller. À l'échelle humaine sans doute, car certains êtres chers lui ont été arrachés qu'il voudrait reprendre au Temps ; à l'échelle planétaire encore davantage, car Érymède ne protégera efficacement la Terre qu'à condition d'en entrevoir le destin. Dans *Chronoreg*, le héros risquait sa santé mentale pour ressusciter son amant ; dans *La suite du temps*, c'est la Terre entière que Dérec tente de soustraire à la destruction que méritent les Terriens.

Dans son empoignade avec le Temps, le *métapse* Nicolas Dérec peut compter sur d'ingénieuses et abondantes ressources. Technologies et drogues à la rescousse, il prend pied sur divers rivages du Temps. Puisque celui-ci multiplie les méandres, le jour vient où la boucle met (presque) en contact deux moments pourtant distincts et même

éloignés. Le hasard intervient pour que la conscience enjambe la mince *langue de terre* et interrompe la séquence chronologique. C'est trop peu et surtout trop incertain. Nicolas Dérec apprend dans la douleur et la ferveur à se substituer au hasard. Il devancera le Temps ou, au contraire, surgira dans son dos pour, peut-être, infléchir le cours des événements. Pensons à Superman inversant la rotation de la Terre pour empêcher Loïs Lane de mourir dans un accident de la circulation... Sernine fait entrer son lecteur dans le monde des futurs alternatifs et des passés renégociables. Mieux encore, Nicolas Dérec en arrivera à dialoguer avec son propre passé : Dérec-moins-huit-ans recevra son ordre de mission du Dérec-d'aujourd'hui !

Preuve que l'âme humaine n'est pas réductible à des innovations technologiques ni dispensée par elles de ses devoirs éthiques, le surdoué de Sernine ne sait quelle sentence prononcer contre le masochisme qui emporte la Terre vers le néant. Que la Terre soit polluée jusqu'à l'os, surpeuplée, présomptueuse, myope, agonisante, voilà qui ne suscite plus le doute. À ce diagnostic, quel traitement accoler ? Stériliser les humains par milliards ? Confier à la guerre bactériologique le soin de réduire d'urgence la population du globe ? Le *métapse* Dérec, nanti de tout ce que les technologies et les sciences du cerveau ont pu inventer et presque maître du Temps, demeure nu devant la responsabilité humaine. Ni les *Mentors*, aréopage de sagesse et de lucidité, ni les *Alii*, civilisation parallèle et peut-être rivale, ne libèrent l'être humain de ses devoirs.

Il avait été un temps où les Éryméens (du moins les enfants) considéraient la Ceinture de Kuiper comme le bout du monde. Exopolis, en construction à un point de Lagrange du système Pluton-Charon, se dressait comme un avant-poste de la civilisation érymèenne. À cette époque, la mystérieuse disparition du Ladd datait d'un quart de siècle seulement ; elle était devenue matière à légendes.

T. 3, p. 4.

En ce jour d'anniversaire – son trentième anniversaire de naissance –, Dérec ne pouvait que se laisser envahir par les chiffres, en particulier ceux qui exprimaient des années. Ainsi cela ferait dix ans cette année que Thaïs, son premier amour sur Érymède, était morte dans l'explosion cataclysmique de la station Hadès II, une réaction matière/antimatière qui avait vaporisé le long-courrier Xanten en attente auprès d'elle. À cette époque, Pluton passait à l'intérieur de l'orbite neptunienne, de sorte que le Xanten et Hadès II se trouvaient moins loin du cœur du Système solaire que le Sköll ces jours-ci. Et pourtant, pour Dérec sur Érymède, combien Thaïs et le Xanten lui avaient semblé loin, absolument loin.

Les distances sont toujours plus grandes pour un amoureux, c'était une loi de physique bien connue.

T. 3, p. 4.

Audace et minutie

La pertinence et la vigueur de ce questionnement trouvent un puissant auxiliaire dans le professionnalisme de Sernine. L'ampleur du thème ne lui sert pas d'alibi pour mal écrire ou verser dans le mélo. Pas un mot grossier, pas une concession à cette tendance qui, dans l'écrit comme ailleurs, sacrifie la mélodie au tonnerre du *beat* ou le scénario au simplisme des effets spéciaux. Pas de remplissage. Pas de raccourci non plus. Les fleurs foisonnent, dûment décrites, et le laser peut attendre. Les astres se croisent, identifiés, situés, vérifiables. Le bilan écologique des Terriens est chiffré, concluant, condamnable. La minutie de la recherche s'étend à l'astronomie comme à la botanique, à la psychologie comme à la diplomatie. La culture que l'on pourrait qualifier de savante retient aussi sa part de l'attention. Non seulement des références comme Munch et Sibelius répondent à l'appel, mais le défi lancé à la réflexion éthique porte le nom imposé par le théâtre grec, celui d'Anankè, l'implacable fatalité. Qui prétendra que la culture nuit à l'action ?

Comme l'exige la science-fiction, le vocabulaire reçoit lui aussi une cure de jouvence. Encore là, Sernine navigue à heureuse distance de deux excès : il crée les vocables requis sans sombrer dans la facilité. Il crée les termes que requiert l'émergence d'un univers, mais il leur conserve la clarté de leur origine. Le mal de ce temps s'appelle « égofrivolité ». La *psilogie*, la *décade* (au sens latin), le *micrord*, le robot domestique portant, en hommage à la Rome antique, le nom de *Lare*, l'*antigrav*, l'*inhib*, la *percipience*, autant de termes suggérés par l'audace et l'enracinement. Yourcenar possédait cet art de rattacher le mot inédit au grec et au latin.

Bouclons la boucle : plaisir garanti aux familiers de la science-fiction, occasion pour les réticents de vérifier le bien-fondé de leur méfiance. **NS**

1. Daniel Sernine, *La suite du temps*, Alire : T. 1, *Les méandres du temps*, 2004, 437 p., 15,95 \$; T. 2, *Les archipels du temps*, 2005, 533 p., 15,95 \$; T. 3, *Les écueils du temps*, 2008, 565 p., 16,95 \$.

Daniel Sernine a publié, entre autres :

Pour adultes : *Les contes de l'ombre*, Sélect, 1979 ; *Légendes du vieux manoir*, Sélect, 1979 ; *Le vieil homme et l'espace*, Le Préambule, 1981 ; *Les méandres du temps*, Le Préambule, 1983 ; *Quand vient la nuit*, Le Préambule, 1983 ; *Aurores boréales 2*, Le Préambule, 1985 ; *Nuits blêmes*, XYZ, 1990 ; *Boulevard des étoiles*, Grand prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1992 et prix Boréal 1992, Publications Ianus, 1991 ; *Boulevard des étoiles, T. 2*, *À la Recherche de Monsieur Goodheim*, Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1992 et prix Boréal 1992, Publications Ianus, 1991 ; *Chronoreg*, prix Aurora 1994, Québec Amérique, 1992 et Alire, 1999 ; *Manuscrit trouvé dans un secrétaire*, prix Boréal 1994, Pierre Tisseyre, 1994 ; *Sur la scène des siècles*, Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1996, Publications Ianus, 1995 ; *Boulevard des étoiles*, en un seul volume, Encrage (Amiens), 1998 ; *La suite du temps, T. 1, Les méandres du temps*, Alire, 2004 ; *La suite du temps, T. 2, Les archipels du temps*, Alire, 2005 ; *Mauré à Venise*, Vents d'Ouest, 2005 ; *La suite du temps, T. 3, Les écueils du temps*, Alire, 2008.

Pour jeunes : Voir le site Internet de *Nuit blanche*.
<http://www.nuitblanche.com/Affiche.aspx?page=3&id=13512>



LES PETITES FILLES DANS LEURS PAPIERS DE SOIE

[Nouvelles]

Saisis au moment d'un malaise ou d'un choc, les personnages de Morgan Le Thiec se révèlent de façon surprenante. Chacun porte en lui l'héritage de son enfance et cherche ses propres solutions de survie : s'accrocher à l'autre ou le fuir, assumer l'infidélité, mentir ou échouer à dire l'essentiel, dans une chambre de motel, un café, lors d'une entrevue scabreuse, ou assis sur les marches d'un bungalow, au bout du monde...

Une écriture sobre et précise. Des récits captivants.



www.pleinelune.qc.ca